



## La Revue Française de Psychanalyse

[LA REVUE](#)
[PROPOSER](#)
[RECHERCHER](#)
[S'ABONNER À LA REVUE PAPIER](#)
[CONTACT](#)


### CRITIQUES DE LIVRES

#### Véronique Saféris, *Tango argentin et psychanalyse. Innovations thérapeutiques*, par Michel Sanchez-Cardenas

■ Véronique Saféris est psychologue et psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique de Paris. Elle a été professeure de musique en conservatoire et a pratiqué la danse, en particulier le tango. À partir de ces différentes formations et vécus personnels, elle a créé une méthode originale : la *tangothérapie psychanalytique de groupe*.

Son livre, dense et méthodique, est divisé en trois parties : « Psychologie du tango argentin dansé », « Les traitements psychothérapeutiques » et une troisième partie clôt l'ouvrage : « Autres applications de la tangothérapie psychanalytique hors cadre psychothérapeutique ».

La première partie constitue, pourrait-on dire, une sorte de *psychopathologie de la vie quotidienne du tango*. Une microsociété se constitue au bal (*la milonga*), faite de couples

qui entreprennent une conversation sans mots, qui tourne en une ronde anti-horaire (où l'on ne double pas le couple qui précède) le temps d'une tanda (trois à quatre tangos), avant de se séparer. Le temps, le groupe, les pas spécifiques (mais enchaînés de façon improvisée), les règles du groupe constituent un cadre où se joue une micro-vie passée à deux, avant de se séparer. Un(e) autre partenaire est alors choisi(e). La rencontre est un corps à corps, portée par un instrument-poumon, le bandonéon, sans temps pour l'intellectualisation et elle induit un état de transe qui, pourtant, reste plus transitionnel, sublimatoire et sensuel que directement sexuel comme on pourrait le croire, vu de l'extérieur. La limite est aussi de la partie : danseur et danseuse se confrontent et doivent s'accorder en dansant pour soi et pour l'autre ; le désir de l'un doit respecter celui de l'autre et la mégalomanie n'est pas de mise (compter, en

moyenne, trois ans de pratique assidue, pour un danseur, pour pouvoir commencer à guider suffisamment bien en bal). Les deux membres du couple se tendent un miroir qui n'est pas narcissique, car l'autre renvoie sa particularité : il n'est pas deux couples de danseurs, bien ou mal assortis, qui n'aient leur originalité, découverte au fil de la danse et après les premières harmonisations entre eux deux. Le groupe est là aussi, auquel l'on s'expose et qui se constitue en une unité harmonisée : on doit suivre le rythme et *faire*



#### Rechercher

#### Dernières publications

Critiques de livres

Colloque 2021 de la Revue

française de psychanalyse

Freud dans le texte

Intrication et désintrication au

sein des pulsions de vie entre

pulsions du Moi et pulsions

sexuelles

Entretien avec Ziva Postec

#### Entretiens

· ANARGYROS-KLINGER Annie,  
OLEWKOWIEZ-CANN Sabine –  
Mémoire retrouvée, mémoire  
reconstruite

· BERTRAND-DORLEAC Laurence  
Pourquoi nous n'aimons plus  
guerre

· BRAUNSCHWEIG Stéphane –  
Scruter le chaos intime des êtres

· DENIS Paul – Exaltation  
heureuse, exaltation béate,  
exaltation maligne

· EHRENBURG Alain –  
Narcissisme, individualisme,  
autonomie : malaise dans la  
société ?

· KRISTEVA Julia – Une vie  
psychique est une vie dans le  
temps

#### L'actu Twitter



**La Rfp** @Revue\_psy ·

6 Mai



Parce qu'on ne peut pas tout dire dans un tweet, suite des nouveautés sur le site (attention ça dure 3 mois, pas plus!) Michel de M'Uzan: Le jumeau paraphrénique, Freud: Formulation sur les deux principes de l'advenir psychique et

*une belle ronde*, suivre un *chemin* qui *va de l'avant*. « Ainsi, le bal de tango et ce qui s'y déroule externalisent une partie des processus psychiques, les figure, les rend plus repérables, grâce à son cadre permettant en son sein les interactions en mouvements spontanés ou intentionnels, dansés ou autres. L'essentiel de la psychologie humaine s'y retrouve d'une façon concentrée et intense, qui permet de s'y référer comme à un modèle conceptuel de la psychologie dans et de l'altérité, à la fois interne et figurée au dehors par la confrontation désirante à l'autre dans des épreuves de réalité. Cette conceptualisation du mouvement, par essence interactif, relationnel, intersubjectif, permet aussi de le penser en termes de figuration et d'expression externalisée, *palpable* de la pulsion, du désir, de relation d'objet, de lien, d'objectalité intrinsèque en soi, d'altérité réelle non réductible ... » (p. 80). Tout ceci se conjugue pour faire que, les règles faisant tiers et le groupe faisant cadre, la pratique du tango soit *névrotisante* et en soi facteur de croissance psychique... Et n'entend-on pas de nombreux et de nombreuses tangueros et tangueras dire, ainsi mobilisés psychiquement par leur danse : *Le tango a changé ma vie ?*

Dans la deuxième partie, Saféris nous fait part de son originale invention thérapeutique. Ce dont il ne s'agit pas : d'un apprentissage du tango, d'une visée pédagogique, ni des applications déjà existantes du tango à la santé (cardiologique, celle du parkinsonien, etc.). Il ne s'agit pas non plus d'un tango dansé au sens académique traditionnel et les participants à ses séances de thérapie de groupe n'ont pas besoin de connaître les pas précis du tango. Saféris en a tiré une *essence* de tango. Le *tango conceptuel informel*, sur fond musical de tango, consiste en un suivi en mouvement et en relation des uns et des autres de la mélodie et de son rythme. Des connexions à l'autre se font aussi. On procède ainsi : pour une séance de durée fixe d'une fois à l'autre (de 40 minutes à une heure), on commence par un rituel où l'on se déchausse et où l'on met des chaussettes. Les membres du groupe (stables dans le temps) ne se voient pas en dehors. L'analyste est présente, mais reste en marge. Elle va proposer le mouvement, mais n'y participera pas. Elle n'a aucun contact touché avec les participants. On commence, après une musique d'accueil, par un temps de libre association. Puis l'analyste va proposer des mises en mouvement interactif. Son contretransfert lui fait choisir tel ou tel air du répertoire du tango et lui guide telle ou telle interaction à laquelle inviter : « Je vous propose d'imaginer avec qui vous souhaiteriez éventuellement entrer en connexion... De quelle façon pourriez-vous entrer en connexion avec cette personne ?... Comment voudriez-vous le lui faire savoir ?... Maintenant, vous pouvez entrer en connexion avec qui vous voulez... Vous gardez cette connexion et vous vous déplacez ensemble comme vous le voulez dans l'espace... Et maintenant, vous gardez toujours la même distance entre vous ... vous continuez en face à face... Maintenant l'autre guide... changez les rôles... » (p. 142 sq). Se créent ainsi des *formes de l'instant* qui cristallisent le monde relationnel interne des participants. Des temps de parole alternent avec des temps musicaux. Les séquences dansées et associatives se suivent. Puis le temps de la fin va arriver. On quitte les chaussettes spécifiques, on se rechausse. Le groupe reprendra à la prochaine séance ses mises en mouvement et ses élaborations. Proche du psychodrame de groupe, la tangothérapie psychanalytique de groupe a cependant des indications différentes, presque à prendre au pied de la lettre : il s'agit moins d'indications pour des patients en difficulté associative que pour ceux qui, souvent même malgré une compréhension possiblement déjà avancée de leurs problématiques, *piétinent* et n'arrivent pas à se remettre en mouvement. Un cas, par exemple (p. 160) : Sidonie qui stagne dans sa vie et y rate tout. Elle et Zoé, une autre participante, avaient des symptômes affectant leur marche dès avant leur participation au groupe. Ceci est dépassé, mais est resté dans la mémoire de tous les participants qui à l'occasion y reviennent d'ailleurs dans leurs associations. Lors d'une séance, l'analyste propose : « Je vous propose d'observer ce que vous ressentez lorsque vous marchez vers l'avant... ressentez-vous que vous avancez ? Ou peut-être autre chose ?... Comment ressentez-vous, là, maintenant que vous marchez vers l'avant, l'expression "aller de l'avant ?"... » (p. 163). Différentes figures vont suivre (guideur, suiveur, variation des rythmes, synchronisation ou non-synchronisation... À la reprise verbale, Sidonie éclate en pleurs et présente une crise d'angoisse massive. Le groupe est sidéré. Interrogée, elle répond que c'est quand la thérapeute a dit « aller de l'avant » qu'elle a commencé à ressentir cette vive angoisse... les associations vont reprendre... on associera sur les dyschronies associatives. L'un des participants associe : ne pas s'accorder est pour lui vital. Il a tout décidé seul depuis qu'il est petit : mieux le valait pour lui, par exemple, pour ne pas suivre sa mère qui menaçait fréquemment de se jeter par la fenêtre du douzième étage. À la séance suivante, il y aura de nombreux absents. Les associations vont alors y porter sur les deuils, les disparus, ceux qui sont absents dans le groupe, les êtres chers que l'on a perdus. Sidonie énonce les morts

les livres de Rachel Rosenblum et J.-L. Baldacci

🗨️ 🔄 9 📖 8

[Twitter](#)



**La Rfp** @Revue\_psy ·

6 Mai

la Revue aborde le thème du "Deux" sur son site: l'interview d'une grande dame de la psychanalyse: Mme Ilse Grubrich-Simitis dont les recherches portent sur le traumatisme extrême, et en particulier sur le génocide et la Shoah. Une lecture nécessaire!!

🗨️ 🔄 2 📖 4

[Twitter](#)

[Plus de Tweets...](#)

auxquels elle a pensé : son père, sa mère, sa grand-mère. Lorsque son père est mort, lui a dit sa mère, « elle avait pris sa démarche »... À la suite de ces séances, une fois chez elle, Sidonie peut réouvrir sa boîte de photos, close dans un placard depuis vingt ans.

De la sorte, on le voit, une corde supplémentaire est sollicitée, qui n'aurait pas vibré dans d'autres approches. Le dialogue tonico-moteur des participants la fait résonner.

Cette longueur d'onde supplémentaire peut d'ailleurs avoir un écho dans les thérapies classiques où on la repère plus facilement en filigrane des associations si l'on a pratiqué la tangothérapie. La mise en mouvement peut aussi être utilisée-élaborée dans les thérapies de couple.

La troisième partie propose des excursions en dehors des thérapies. Entre autres, Saféris, lorsqu'elle enseigne le tango à proprement parler, inclut une dimension *psychotechnique* où les élèves se parlent de leurs ressentis et où ils peuvent expérimenter différents éléments : danser seul un moment, changer de rôle (homme/femme ; guideur/guidé, par exemple). Dans les exemples précédents, le tango pénétrait le psychothérapeute. Ici, c'est l'interaction psychologique parlée qui pénètre le cours de tango.

Michel Sanchez-Cardenas est psychiatre, psychanalyste

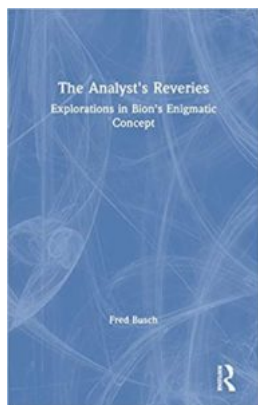
#### 4 Recensions de livres parues dans la "Revue des livres" du numéro "Pulsion de vie". Bonnes (re)lectures!

**Fred Busch, *The analyst's reveries. Explorations in Bion's enigmatic concept*, par Julie Augoyard .**

**Évelyne Chauvet (dir.), Benno Rosenberg, une passion pour les pulsions, par Marie-Laure Léandri.**

**Willy Cohn, *Nul droit, nulle part. Journal de Breslau, 1933-1941*, par Michèle Pollak-Cornillot.**

**Henri Vermorel, *Sigmund Freud et Romain Rolland. Un dialogue*, par Nicolas Gougoulis.**



*Fred Busch, The analyst's reveries. Explorations in Bion's enigmatic concept, Londres et New York, Routledge, 2019.* Fred Busch est un psychanalyste et auteur américain internationalement connu. S'il s'agissait de le situer dans un courant de pensée, on pourrait l'associer à celui de l'Ego Psychology. Les très nombreux articles et ouvrages écrits par Busch sont consacrés à des questions techniques telles que l'analyse de la résistance, la méthode de l'association libre, la question de l'acte, de « l'enactment » et des interventions de l'analyste, de la place de la conscience dans le processus analytique...

Son précédent ouvrage, *Creating a Psychoanalytical Mind* (2014), présenté par Marilia Aisenstein (2014), s'intéressait au processus analytique qui amène progressivement le fonctionnement mental du patient vers un mouvement spéculaire d'auto-observation favorisant la curiosité pour ses propres pensées associatives.

Avec ce dernier ouvrage, paru en 2019, Busch offre une réflexion critique sur le travail, l'état et le fonctionnement psychique de l'analyste en séance. L'idée de l'auteur est de tenter un état des lieux de l'usage du concept de *rêveries de l'analyste* par un certain nombre de psychanalystes qui en ont fait un pivot théorique et un *instrument technique*. À l'aune de sa pratique, mais aussi de ses connaissances nombreuses et diverses, Busch s'attache à suivre les développements théoriques et cliniques de quelques auteurs contemporains qui ont développé la notion de rêverie d'après le concept de Bion, la *capacité de rêverie maternelle*.

Le livre comporte huit chapitres que l'on peut décomposer comme suit :

– Le *Commencement* de l'intérêt de l'auteur pour la question de la rêverie à l'origine de l'ouvrage